

HENRY GALY-CARLES

THÉÂTRE ÉCLATÉ

II

LES FARCES

1965 - 1984

TABLE DES MATIÈRES

LES FARCES (1963 - 1984)

LA MARCHÉ NUBILE (1965) Farce en un acte

LE ROYAUME D'IDADA (1967 / 68) Divertissement métaphorique en cinq actes

LES CIMMÉRIENS (1984) Métaphore en cinq actes et onze tableaux

DISTRIBUTION

HIPPOCRATE : Brocanteur. Petit vieillard sans âge. Sec. Vêtu comme un vieux professeur à barbiche. Symbole du Lampiste, de la naïveté rusée, de l'absurdité, du farfelu volontaire. Faisant semblant de redouter sa bonne Séraphine.

SÉRAPHINE : Bonne et gouvernante d'Hippocrate. Grosse. Laide. Toujours munie d'un balai. Symbole de la femme-mégère. Impérative. Brutale. Toujours criant. Sûre d'elle-même. Voulant tout diriger.

BARBINETTE : Jeune première ingénue. Blonde. Ethérée. Symbole de la poésie. De la raison. De rêve.

LE ROI : Très Dieu le père à la barbe de Charlemagne. Bête et digne.

LA REINE : Hystérique. Folle. Absurde et putain.

LE FOU DU ROI : Fou classique du roi. Vêtu comme.

LE MARÉCHAL : En même temps DICTATEUR et PEDERASTE. Imbu de sa personne et bête.

LA FOULE EN DÉLIRE ET LA CONTRE-FOULE EN DÉLIRE :

Elles symbolisent la bêtise de la masse. Sa versatilité. Deux acteurs et une bande magnétique peuvent la personnifier.

LA MARCHÉ NUBILE est une farce. Image de l'absurdité qui mène notre monde. Ce doit être un divertissement très enlevé. Aux gags multiples. Mais elle est aussi une pièce subversive. Car elle détruit tout. Autorité. Bêtise. Intelligence etc. Quant au Roi et à la Reine, etc., ils sont accompagnés d'une foule toujours en délire. Destruction des mythes et de l'autorité.

ARGUMENT

Hippocrate Torrifié, petit brocanteur à l'allure de vieux professeur ; poète angoissé, est terrorisé par Séraphine, sa bonne et gouvernante. L'aventure commence quand la foule en délire veut fêter Hippocrate et faire de lui un héros du royaume, puisqu'il est le symbole de l'absurde et du lampiste. la foule en délire veut l'élire. Elle ne sait exactement quoi.

Alors arrivent le Roi et la Reine qui le revendiquent. La foule proteste et manifeste. Le Roi veut faire un discours qui sera souvent interrompu par la foule en délire, mais soutenu par Hippocrate. Cependant que le fou du Roi veille et arrive suivi d'une contre-foule en délire. Eclate une pagaille monstre. Avec manifestations. Oppositions etc.

Arrive sur ces entrefaites le Maréchal-Dictateur qui veut mettre de l'ordre. Pris à parti, il s'enfuit. Poursuivi par tous. Y compris par le Roi. Alors Hippocrate reste seul avec Séraphine. Ils se chamaillent pendant que, dans un coin Barbinette poursuit son rêve. Puis Séraphine s'éloigne et Hippocrate reste seul avec Barbinette.

Lorsque plus tard les foules et contre-foules reviennent. Toujours en délire. Le Roi et la Reine-putain, le fou du Roi, le maréchal-dictateur-pédé. Tous. Demandent humblement à Hippocrate de devenir le plus grand CE QU'IL VOUDRA DU PAYS. Hippocrate accepte et demande simplement à être ce qu'il est simplement LE PLUS GRAND CLOWN DU ROYAUME.

Note : LA MARCHÉ NUBILE PEUT ÉGALEMENT ÊTRE L'ARGUMENT D'UN BALLET.

SCÈNE I

HIPPOCRATE seul.

HIPPOCRATE : Qu'ai-je fait de mon aiguille à tricoter ? Ma petite aiguille. Chère petite aiguille, aussi brillante qu'une huître sur un porte-manteau, où es-tu donc ? Ma vie joyeuse, toi qui es ma toute petite vie d'incroyable titan de l'absurdité mise en boîte dans une flûte de champagne, viens à moi, viens vite... Petite... Petite... Petite. Viens, viens, viens... Viens vite à moi que je te tape dessus pour te punir de cette fantaisie. Ma petite aiguille, ma gentille aiguille. Viens. Viens vite... Ma chère aiguille à tricoter, toi mon sceptre, mon symbole, avec laquelle je puis tout faire : sauter les chevaux et passer au-dessus des femmes enchaînées ; répartir les imbéciles et pourfendre les essences précieuses ; toi, ma baguette magique, où es-tu ? Où te caches-tu ma petite coquine ? Comme je t'aime, comme tu es mienne. Pendant que le monde s'amuse, toi, tu peux me raconter des histoires, de gentilles histoires qui me font rire, rire toute la journée, moi, le grand éphèbe des sources prestigieuses et des intelligences rassemblées... Mais que diable ai-je fait de mon aiguille à tricoter... Ah, ah, ah, je te tiens... Tu es là... Là, derrière ces objets de collection et tu te caches, petite coquine. Là... je te tiens... Tu veux t'échapper ? Tu en as assez de moi ? Tu me ferais ça ? Ce n'est pas vrai. Ce n'est pas vrai. Méchante. Méchante. Méchante. Tu veux me jouer un tour. Un tour à ta façon, et pendant ce temps, tu m'obliges à penser... Mais c'est trop fatigant pour moi, penser ? Tu te rends compte ? Penser, quelle histoire ! Cela ne m'est jamais arrivé ; si, un jour dans la nuit des temps, alors que le Dieu-fantôme regardait dans son derrière le roi en train de lire son ardoise à l'envers assis sur son pot, sur un pot ? Te souviens-tu ? Le Roi sur son pot ? Qui en plus mangeait une salade cuite. Et même ça y était écrit "sur son pot le roi lit à l'envers son ardoise sacrée et mange une salade cuite". Parfaitement. C'était la vérité. La vérité toute nue. Et puis, pourquoi la vérité ? Où est-elle la vérité ? Dis-moi. Dis-le moi, ma petite aiguille à tricoter sacrée. Dis-le moi. Tu restes muette ? Tu n'as pas honte de me faire ça ? Tu n'es pas gentille. Non, tu n'es pas gentille et je vais te bouder ; je vais m'asseoir sur les volcans disparates et sur des enflures énergiques, et tu ne pourras plus me regarder en face. ma petite aiguille, ma gentille petite aiguille, viens, viens, viens, viens vite... Ne me laisse pas tomber de mon piédestal, sinon je me casse la margoulette... Oh pardon, je ne me casse pas la margoulette, je tombe... C'est cela qu'il faut dire, n'est-ce pas ?... Sacrée petite

aiguille à tricoter, va ! Coquine... Toi qui es mon cosmos. Toi que je peux regarder en face pendant que la pluie tombe sur le crâne de ton vieil Hippocrate... Hippocrate... Où est Hippocrate ? Qu'en as-tu fait, sacrebleu ? Mademoiselle, mon aiguille à tricoter ? Qu'avez-vous fait d'Hippocrate ? Le grand, le plus beau, l'norme Hippocrate Torrifié... Dis-moi ce que tu en as fait ? Après, je ne te demanderai plus rien... Hippocrate ! Hippocrate ! He ! Ho ! Hippocrate, où es-tu ? Hippocrate ...! Hippocrate...! Hippocrate... Où es-tu ? Hippocrate !... Mais c'est moi... C'est vrai, c'est moi Hippocrate, le roi de l'absurde. C'est bien moi... Et te voici sacrée petite gamine, polissonne petite gamine, viens, là, gentille, gentille, gentille, viens faire un petit baiser à ton papa ; viens, viens. Là... là... Calme, calme... Ah ? Ah ? Je te tiens petite polissonne...

SCÈNE II

HIPPOCRATE, SÉRAPHINE

SÉRAPHINE : Allons ! Imbécile farfelu, regarde donc devant toi tous les éclats de verre, à cheval sur le bidet royal. Tu ne peux jamais rien regarder, imbécile éclatant ! Sous-fifre d'une montagne de poux écartelée par un ange qui passe. Allons, Troufignol ! Donne-moi cette aiguille à tricoter !

HIPPOCRATE : Jamais ! Jamais ! Elle est à moi, ma petite aiguille.

SÉRAPHINE : Allons donc ! je te dis de me la donner !

HIPPOCRATE : Non !

SÉRAPHINE : Comment, non ?

HIPPOCRATE : NON !

SÉRAPHINE : Je vais te faire voir, moi !

HIPPOCRATE : Maman, maman, elle va me battre, elle va me battre !

SÉRAPHINE : Je vais te battre, oui ! Et tu ne pourras plus embrasser les petites filles sur leur derrière candide, tu vas voir...

HIPPOCRATE : Non ! Non !

SÉRAPHINE : Tu vas voir Séraphin écartelé ! poussière de vitre éblouie ! Cadavre ambulante !

HIPPOCRATE : Elle m'a traité de cadavre ambulante !

SÉRAPHINE : Tu vas me la donner, oui, cette aiguille à tricoter ! Tu vas me la donner ! Crétin du ciel, pourfendu par ma dextre royale... Tu vas me la donner?

HIPPOCRATE : Non ! Non... non... non...

SÉRAPHINE : Ah, ça !

HIPPOCRATE : Petite aiguille, tu es ma vie, toute ma vie ! Regarde cette méchante femme qui veut m'enlever à toi.

SÉRAPHINE : Répète, répète ce que tu viens de dire ! Chien pouilleux !

HIPPOCRATE : Elle m'a traité de chien féroce... !

SÉRAPHINE : Gros chien méchant, va... vas-tu me la donner, cette aiguille !

HIPPOCRATE : Elle n'est pas à toi.

SÉRAPHINE : Si, elle est à toi, et puis tout ce qui est à toi est à moi...

HIPPOCRATE : Ce n'est pas vrai !

SÉRAPHINE : Comment ce n'est pas vrai ?

HIPPOCRATE : Non !... ce n'est pas vrai !...

SÉRAPHINE : Veux-tu répéter cela ?... Inutile imbécile !

HIPPOCRATE : Maman !... Maman !...

SÉRAPHINE : Maman... maman... Il ne sait qu'appeler sa mère...

HIPPOCRATE : Laisse-moi ! Laisse-moi ! Séraphine, ma petite Séraphine, ma gentille Séraphine, toi ma gentille bonne, toi...

SÉRAPHINE : Moi ? Ta bonne ? Ta gouvernante, mon petit, et c'est moi qui commande ici.

HIPPOCRATE : Tu ne devrais pas...! Cela va te faire mal aux dents.

SÉRAPHINE : Moi ?... Mais je n'ai plus de dents !

HIPPOCRATE : C'est bien pourquoi... !

SÉRAPHINE : Tu ne seras jamais qu'un imbécile... Donne-moi cette aiguille.

HIPPOCRATE : Non !

SÉRAPHINE : Mais il résiste... Tu vas voir de quoi je me chauffe...

HIPPOCRATE : De quel bois ?

SÉRAPHINE : De Merisier.

HIPPOCRATE : Tu vas te brûler..

SÉRAPHINE : Me brûler ? il est complètement fou...

HIPPOCRATE : Complètement...

SÉRAPHINE : Tu disais ? ...

HIPPOCRATE : Je disais, que tu disais que j'tais complètement fou...

SÉRAPHINE : Ah oui ?

HIPPOCRATE : Tu vois...

SÉRAPHINE : Tu vois...

SÉRAPHINE : Quoi ?

HIPPOCRATE : Mon aiguille à tricoter...

SÉRAPHINE : Eh bien ?

HIPPOCRATE : Elle n'est pas pour toi cette chère petite...

SÉRAPHINE : Mais tu vas me la donner tout de suite, enfant de chiens crevés!

HIPPOCRATE : Chiens crevés ?

SÉRAPHINE : Oui ! Chiens crevés !

HIPPOCRATE : Qu'est-ce que cela veut dire ?

SÉRAPHINE : Que tu vas me donner cette aiguille...

HIPPOCRATE : Non ! Non ! Non !

SÉRAPHINE : Ce n'est pas possible... il résiste !

HIPPOCRATE : Na !

SÉRAPHINE : Mais qu'est-ce que tu as mangé ?

HIPPOCRATE : Du lion.

SÉRAPHINE : Du lion ? ... Où est-il celui-là que je lui dise deux mots ?

HIPPOCRATE : Derrière toi... Tu ne vois pas... ?

SÉRAPHINE : Non !

HIPPOCRATE : Allons derrière toi...

SÉRAPHINE : Je ne vois rien...

HIPPOCRATE : Tant pis pour toi... Et puis tu ne peux le voir...

SÉRAPHINE : Et pourquoi ?

HIPPOCRATE : Parce que je l'ai mangé... !

SÉRAPHINE : Veux-tu déguerpir d'ici, infect nénuphar !...

HIPPOCRATE : Non, je résisterai...

SÉRAPHINE : Nénuphar ! Nénuphar ! Nénuphar !

HIPPOCRATE : Ma bonne petite Séraphine, si cela peut te faire plaisir...

SÉRAPHINE : Ça ne me fait pas plaisir...

HIPPOCRATE : Dommage !

SÉRAPHINE : Tu oses m'injurier, moi ta Séraphine chérie, ton petit oiseau des îles ! ... Dis-moi que je suis ton petit oiseau des îles ! ... Allons, dis-moi que je suis ton petit oiseau des îles ! ... Et plus vite que ça !

HIPPOCRATE : Oui ! Tu es mon petit oiseau des îles, mon séraphin chéri, ma tortue empaillée... Ma

SÉRAPHINE : Ah ! Je suis ta tortue empaillée ? ... Ah ! je suis ta tortue empaillée ? ... Tu vas me payer ça...

HIPPOCRATE : Je n'ai pas d'argent... C'est toi qui as tout pris...

SÉRAPHINE : C'est vrai... ça ?

HIPPOCRATE : Oui, oui, c'est vrai...

SÉRAPHINE : Mais tu vas me le payer quand même.

HIPPOCRATE : J'peux pas.

SÉRAPHINE : Tu n'peux pas ?

HIPPOCRATE : Non ! ... J'peux pas !

SÉRAPHINE : Tu n'as qu'à en fabriquer !

HIPPOCRATE : Mais ma gentille petite Séraphine, je ne suis pas un faux monnayeur...

SÉRAPHINE : Tu n'as qu'à le devenir.

HIPPOCRATE : J'peux pas... J'peux pas... J'peux pas...

SÉRAPHINE : Crétin ! Imbécile ! Valet de toutes les éclopées vivantes, je vais te faire voir comment je sais m'y prendre avec des Hippocrates de ton espèce...

HIPPOCRATE : Maman ! Elle va me faire mal !...

SÉRAPHINE : Tu vas voir, tu vas voir.

HIPPOCRATE : Quoi ?

SÉRAPHINE : Les éclatements joyeux des vitres vitrifiées quand ton insolence va tomber en poudre sur ton dos craquelé.

HIPPOCRATE : Ma Séraphine chérie... Ne fais pas ça...

SÉRAPHINE : Je me gênerais !

HIPPOCRATE : Tu es ma petite Séraphine chérie.. Mon petit oiseau des îles... Ma bavure d'insecte...

SÉRAPHINE : Ta bavure d'insecte ?

HIPPOCRATE : Oui ! Oui ! Ma bavure d'insecte ! Ma bavure d'insecte !... Ma bavure d'insecte !

SÉRAPHINE : Ah ! Ah ! Je la tiens, cette aiguille, tiens ! Voilà ce que j'en fais de ton aiguille, Nénuphar invertébré !... Et maintenant, tu vas faire le ménage, et que ce soit fait quand je reviendrai.

HIPPOCRATE (*pleurant*) : Elle a cassé ma gentille petite aiguille... Ma petite aiguille à tricoter chérie (*Il pleure. Entre Barbinette*)

SCÈNE III

HIPPOCRATE, BARBINETTE

BARBINETTE : La vie est un songe...

HIPPOCRATE : Qui es-tu ?

BARBINETTE : Barbinette.

HIPPOCRATE : Et que veux-tu ?

BARBINETTE : Rien.

HIPPOCRATE : Rien ?

BARBINETTE : Non, je passais.

HIPPOCRATE : Ah !

BARBINETTE : La vie est un songe... La vie est un songe...

HIPPOCRATE : Que veux-tu dire par là ?

BARBINETTE : C'est un mystère.

HIPPOCRATE : Ah ! Non.

BARBINETTE : Explique-moi.

BARBINETTE : Tu veux ?

HIPPOCRATE : Oui ! Je veux.

BARBINETTE : Eh bien, c'est simple... La vie est un songe...

HIPPOCRATE : Mais je ne comprends pas.

BARBINETTE : La vie est un songe...

HIPPOCRATE : Mais je ne comprends pas.

BARBINETTE : Les écureuils regardent les enfants s'ébattre dans les prés, et les génisses pleurent de tendresse quand passent les grands éléphants blancs sur l'âtre des rivières écartelées.

HIPPOCRATE : C'est beau ça !

BARBINETTE : Tu vois, c'est ça la vie... La vie est un songe.

HIPPOCRATE : Parle encore, ne t'en vas pas...

BARBINETTE : Je ne veux pas partir... Pourquoi partirais-je, puisque la vie est un songe ?... Je suis là en permanence. Je suis permanente dans l'astre mort des rêves éblouis, alors que passent les fanfares délicates, les braiments et les supporteurs des rives écarlates.

HIPPOCRATE : Des rêves écarlates ... ?

BARBINETTE : Oui ! Celles du recueillement, de la vie et de la mort... De la mort des âmes et du rêve...

HIPPOCRATE : Mais tu disais il y a un instant...

BARBINETTE : Que disais-je ?

HIPPOCRATE : Tu disais que la vie était un songe.

BARBINETTE : C'est vrai, la vie est un songe.

HIPPOCRATE : Alors pourquoi pleures-tu sur les rives écarlates ?

BARBINETTE : Parce que je viens de perdre la vie...

HIPPOCRATE : Pauvre petite Barbinette...

BARBINETTE : Cela est doux à mon oreille... Pauvre petite Barbinette... Tu es bon toi... Tu es Hippocrate, n'est-ce pas ?

HIPPOCRATE : Comment sais-tu mon nom ?

BARBINETTE : Parce que tout le monde te connaît...

HIPPOCRATE : Tout le monde ? Comment le sais-tu ?`

BARBINETTE : Parce que l'on parle de toi dans tout le royaume... Tiens ! Ecoute... Tu verras... La vie est un songe.

(Rentre Séraphine)

SCÈNE IV

LES MÊMES, plus SÉRAPHINE

HIPPOCRATE : Je n'entends rien !

BARBINETTE : C'est que tu as les portugaises ensablées.

HIPPOCRATE : Hélas ! Hélas !

SÉRAPHINE (*entrant*) : Que veut-dire cet Hélas ? Et toi qui es-tu ?

BARBINETTE : Je suis Barbinette.

SÉRAPHINE : Encore une folle !

HIPPOCRATE : Non, ma Séraphine, elle disait que la vie est un songe.

SÉRAPHINE : C'est bien ce que je disais... C'est une folle.

HIPPOCRATE : Mais je t'assure, elle a raison...

SÉRAPHINE : Elle a tort !

HIPPOCRATE : Mais je t'assure !

SÉRAPHINE : J'ai dit qu'elle avait tort... Aberrant imbécile...! La vie est un songe... Et d'abord, qu'est-ce que cela veut dire...

HIPPOCRATE : Que la vie est un songe ?

SÉRAPHINE : Que lui as-tu fait, petite intrigante ? Tu veux me le prendre mon homme ?

BARBINETTE : La vie est un songe...

SÉRAPHINE : C'est tout ce que tu sais dire ?

BARBINETTE : Mais tout est dit... La vie est un songe.

HIPPOCRATE : Tu vois... La vie est un songe !

BARBINETTE : Venez à moi, blancs chevaux des rivières éternelles. Regardez les bleus glaciers de la vérité s'empaler sur les cimes montagneuses et blanches d'anges morts. C'est à vous que je me confie t'assure meilleur et pour le pire...

SÉRAPHINE : Ca y est ! Elle se marie...

BARBINETTE : Oui, je me marie... Je me marie au songe de la vie.

SÉRAPHINE : Et elle recommence... !

BARBINETTE : Blancs ruisseaux des rêves ! Regardez autour de vous les éclatantes fanfares des visions altruistes, et portez au devant vous le fruit de vos amours, afin de contenter les dieux et les enfants. C'est à vous que je donne tout mon sang, ma vie, et l'éclatante vérité des crimes impunis et impudiques.

SÉRAPHINE : Elle est complètement folle.

HIPPOCRATE : Je ne crois pas...

SÉRAPHINE : Toi, tais-toi ! et toi la Barbinette, tu vas m'expliquer tout ce que signifie ce charabia... Moi je veux comprendre... Je ne suis pas comme cet imbécile d'Hippocrate qui ne veut jamais penser. Moi, je pense !

BARBINETTE : Il ne faut pas ! Cela donne de mauvaises pensées.

SÉRAPHINE : Toi, tais-toi ! Ah, cela donne de mauvaises pensées ? Tu vas voir si cela donne de mauvaises pensées...

HIPPOCRATE : Tu vois.

SÉRAPHINE : Quoi ?

HIPPOCRATE : Tu vois, cela donne de mauvaises pensées puisque tu veux lui faire mal...

SÉRAPHINE : C'est mon droit !

HIPPOCRATE : Quel droit ?

SÉRAPHINE : Celui de la battre, et j'en ai envie.

HIPPOCRATE : Elle a raison, cela donne de mauvaises pensées.

SÉRAPHINE : Toi, tais-toi... Ah, cela donne de mauvaises pensées ?

BARBINETTE : Il faut tuer tout ce qui est mauvais, cela ne fait pas plaisir aux dieux.

SÉRAPHINE : Mais elle profane ! la dieux sont les dieux et ils sont les premiers...

BARBINETTE : Il faut toujours arracher les mauvaises herbes, pour que le monde soit un jour joyeux et clair comme de l'eau de source.

HIPPOCRATE : La vie est un songe... La vie est un songe...

SÉRAPHINE : Le voilà gangrené lui aussi. Sale petite peste... Sale petite peste!

BARBINETTE : Mais je n'ai rien fait !

SÉRAPHINE : Si, tu as convaincu ce pauvre idiot que la vie était un songe, et moi je ne veux pas.

BARBINETTE : Mais puisque c'est vrai !

SÉRAPHINE : Pour moi ce n'est pas vrai.

BARBINETTE : Alors il n'y a rien à faire ?

SÉRAPHINE : Non, rien. Je suis comme ça, moi. Aussi forte que le roc le plus dur. Je suis l'intelligence, la raison, la logique...

HIPPOCRATE : Tu crois que tu ne vas pas trop loin ?

SÉRAPHINE : Toi, tais-toi ! Oui, je suis l'intelligence, la force, la raison, la logique.

BARBINETTE : Mais il n'existe pas de logique, de raison...

SÉRAPHINE : Elle profane ! Elle ose profaner l'intelligence, la raison; la logique...

BARBINETTE : Je ne parle pas de l'intelligence...

SÉRAPHINE : La logique, c'est la même chose...

HIPPOCRATE : Tu t'avances trop.

SÉRAPHINE : Toi, tais-toi... Alors, petite peste ! Et d'abord qui es-tu et que fais-tu chez moi ?

BARBINETTE : Mais je suis chez moi ! Je suis partout chez moi. Je suis la vie, je suis un songe...

SÉRAPHINE : Elle remet ça... Que veut dire ce bruit ?

SCÈNE V

LES MÊMES, plus LA FOULE EN DÉLIRE

LA FOULE EN DÉLIRE : Hippocrate ! Hippocrate ! Hippocrate !

SÉRAPHINE : Que voulez-vous ? Allez-vous en...

LA FOULE : Hippocrate... Hippocrate, Hippocrate... Hippocrate au balcon...
Viva Hippocrate... !

SÉRAPHINE : Mais allez-vous partir ?

LA FOULE : Hippocrate ! Hippocrate !... Joyeuse vie à Hippocrate, le plus grand héros du royaume ! Saluons Hippocrate, ce grand héros que les grandes colonnes portent sur leurs épaules d'acier.

SÉRAPHINE : Allez-vous en ! Hippocrate est fatigué...

LA FOULE : Ce n'est pas vrai ! Les héros ne sont jamais fatigués. Hippocrate ! Hippocrate au balcon, au balcon... Nous voulons Hippocrate. Joyeuse vie au plus grand parmi les plus grands, celui qui passe dans la vie comme un phaéton ailé sur les cratères envahis de méchants et d'assassins.

SÉRAPHINE : Balivernes !

LA FOULE : Vérité ! Vérité ! Où est Hippocrate ? Nous voulons Hippocrate... Hippocrate ! Hippocrate !...

SÉRAPHINE : Quoi ! Ce lamentable asticot ?

LA FOULE : Vive Hippocrate l'asticot ! Le plus grand asticot que le royaume ait jamais connu. Viva Hippocrate ! Asticot le grand.

SÉRAPHINE : Cette foule est en délire ?

LA FOULE : La foule est toujours en délire ! Nous voulons Hippocrate. Hippocrate. Toi, le plus grand des ploutocrates, avance sur ton char ailé et regarde-nous dans le blanc des yeux afin que les montagnes se brisent et tombent à genoux devant toi, chaque fois que tu prononceras le mot de l'énigme... Viva Hippocrate ! Nous voulons notre héros du jour, celui de la semaine est déjà passé, il n'a pas su rester notre héros, mais nous savons qu'Hippocrate, lui, saura le rester... Il sait résister à la raison. Viva Hippocrate !

UNE VOIX DANS LA FOULE : Salut au plus grand des éléphants blancs !

LA FOULE : Viva Hippocrate ! Viva Hippocrate !

UNE VOIX : Salut au plus grand des éléphants blancs !

LA FOULE : Salut au plus grand des éléphants blancs !

UNE VOIX : Viva Hippocrate ! Viva Hippocrate !

LA FOULE : Viva Hippocrate ! Viva Hippocrate !

SÉRAPHINE : Mais vous allez finir ? Hippocrate n'est pas à vous.

LA FOULE : Il est à nous ! Il est à nous !

SÉRAPHINE : Il est à moi.

LA FOULE : Hou ! Hou !

SÉRAPHINE : Je suis Séraphine.

LA FOULE : Qui est-ce ça, Séraphine ?

SÉRAPHINE : Moi ? C'est moi, Séraphine.

LA FOULE : Hou ! Hou ! Viva Hippocrate ! Viva Hippocrate !

SÉRAPHINE : Vous ne l'aurez pas ! Hippocrate, Hippocrate, où es-tu ?
Imbécile parfait !

LA FOULE : Elle va le tuer. Elle va le tuer. Elle va tuer notre Hippocrate, notre
grand héros du jour !

UNE VOIX : Non ! Hippocrate est invincible.

LA FOULE : C'est vrai, Hippocrate est invincible.

UNE VOIX : Il est invincible, puisqu'il est l'absurdité !

LA FOULE : Nous voulons Hippocrate. Viva ! Viva !...

UNE VOIX : Elle le séquestre.

LA FOULE : Assassine ! Assassine !

SÉRAPHINE : Mais ils vont m'étouffer ! Au secours... Au secours ! Ils vont
m'étouffer ! Hippocrate - O toi, la foule en délire ! Que veux-tu de moi ?

LA FOULE : Viva ! Viva !

UNE VOIX : Nous voulons te porter en triomphe sur les braises ardentes de
la vérité.

LA FOULE : C'est cela ! Sur les braises ardentes de la vérité ! Portons
Hippocrate sur les braises ardentes de la vérité...

HIPPOCRATE : Mais je suis encore trop jeune !

UNE VOIX : Non ! Tu as l'âge. O toi, le plus grand des zéros, tu es notre chef
à tous !

LA FOULE : Oui ! Tu es notre chef à tous...

HIPPOCRATE : Mais Séraphine...

LA FOULE : A bas Séraphine ! A bas Séraphine !

HIPPOCRATE : Vous n'êtes pas humains.

LA FOULE : La foule en délire est toujours inhumaine et nous voulons te porter en triomphe...

HIPPOCRATE : J'ai une sciatique !

LA FOULE : Ça ne fait rien.

HIPPOCRATE : Mais si ! A moi ça fait quelque chose.

LA FOULE : Pas à nous.

HIPPOCRATE : Vous êtes cruelle !

LA FOULE : La foule est toujours cruelle ! Viva ! Viva ! ... Viva la sciatique d'Hippocrate, le plus grand des ours blancs de la vérité !

UNE VOIX : De la vérité toute nue.

LA FOULE : De la vérité toute nue... Viva ! Viva ! Viva !

UNE VOIX : Nous voulons Hippocrate.

LA FOULE : Hippocrate ! Hi-ppo-crate ! Hi-ppo-crate !

UNE VOIX : O ! Toi le plus grand juste !

LA FOULE : O ! Toi le plus grand juste !

UNE VOIX : Viens jusqu'à nous.

LA FOULE : Viens jusqu'à nous.

HIPPOCRATE : Je suis là !

LA FOULE : Viva Hippocrate ! Viva Hippocrate ! Viva Hippocrate !

HIPPOCRATE : Pas plus de trois fois.

LA FOULE : Pas plus de trois fois si tu le désires; toi seul peux nous commander. Tu es notre roi. Viva Hippocrate !... Viva Hippocrate !... Viva Hippocrate !

HIPPOCRATE : Le roi... Le roi... ?

(entrent le roi et la reine)

SCÈNE VI

LES MÊMES, LE ROI, LA REINE

LE ROI : Le Roi, c'est moi !

LA FOULE : A bas le roi ! A bas le roi !

LE ROI : Le roi, c'est moi. je suis le roi.

HIPPOCRATE : Il est le roi.

LA REINE : C'est votre roi. Vive le roi !

LA FOULE : A bas le roi !... A bas le roi !... Viva Hippocrate !

LE ROI : Vous n'avez pas honte ? Parler ainsi de votre roi à la barbe fleurie comme celle de Dieu le père, et comme celle de Charlemagne ?

LA FOULE : Non ! Non !

LE ROI : infidèles sujets !

LA FOULE : C'est ainsi !

LE ROI : Je n'aurais jamais cru cela de vous. Vous me faites de la peine.

LE ROI : La foule est ingrate... La foules est versatile, il faut s'u faire. O roi ! En carton pâte...!

UNE VOIX : La foule est ingrate. La foule est versatile, il faut s'y faire. O roi en carton pâte ...!

LA FOULE : La foule est ingrate. La foule est versatile, il faut s'y faire. O roi en carton pâte ...

LE ROI (*à la reine*) : Ils sont durs !

LA REINE : C'est la vie !

LE ROI : Tu crois ?

LA REINE : Puisque je te le dis !

LE ROI : Enfin si tu veux.

LA REINE : Bien sûr.

LE ROI : Tu disais ?

LA REINE : Bien sûr.

LE ROI : Qu'est-ce que cela veut dire ?

LA REINE : Je n'en sais rien !

LE ROI : Tu me rassures.

LA REINE : Qu'est-ce que cela veut dire ?

LE ROI : Rien.

LA REINE : Bravo ! Bravo ! (*chantant*) Il a fort parlé. Buvons à sa santé...

LE ROI : I am the king ?

LE FOULE : Que veut-il dire ?

UNE VOIX : Nous ne comprenons pas.

LA FOULE : Un interprète. Un interprète... Y a-t-il un interprète ? In-ter-prête... In-ter-prè-te... In-ter-prè-te...

UNE VOIX : Me voici.

LA FOULE : Viva ! Viva !

LA VOIX : Que voulez-vous ?

LA FOULE : Il a dit I am the king ?

LA VOIX : Il a dit qu'il tait le roi.

UNE VOIX : C'est une manie ? Un psychiatre...

LA FOULE : Un psychiatre... Un psychiatre... Un psy-chia-tre... Psy-chia-tre...

LE ROI : I am the King !

LA FOULE : Hou ! Hou !

UNE VOIX : Il se prend pour le roi...

LA FOULE : Il se prend pour le roi...

UNE VOIX : C'est de l'imagination !

LA FOULE : A bas le roi ! A bas le roi !

LA REINE : Taisez-vous ! Vous profanez !

UNE VOIX : Qui vient de parler ?

LA REINE : Moi ! The Queen !

L'INTERPRÈTE : Ça alors... !

LA FOULE : Qu'a-t-elle dit ?

L'INTERPRÈTE : Qu'elle était la queen... La plus grande putain du royaume...

LA FOULE : Hou ! Hou !

UNE VOIX : Hippocrate... Hippocrate. Nous voulons Hippocrate. Viva Hippocrate !

HIPPOCRATE : Je suis là, oh ! très chère foule en délire ! Je suis là, votre cher papillon régicide.

LA FOULE : Viva !... Viva !...

HIPPOCRATE : L'éternité s'ouvrait devant nous et que flamme regarde les pigeons voyageurs.

LA FOULE : Parole profonde... Viva Hippocrate !

LE ROI : Nous sommes ici...

LA FOULE : Toi, le roi, tais-toi !

LE ROI : Je veux parler...

UNE VOIX : Quelle prétention !

LE ROI : Je veux parler ! I am the King !

UNE VOIX : Encore ?

LA FOULE : A bas le roi !

LE ROI : Je veux parler.

UNE VOIX : Ce n'est pas le moment ! L'heure est passée.

LE ROI : Non ! Elle n'est pas encore venue.

LA VOIX : Je dis qu'elle est passée.

LE ROI : Non. Non... Et non.

LA FOULE : Il a dit non. Vive le roi !... Vive le roi !

LE ROI : Vous voyez ? La foule en délire me donne raison.

LA FOULE : La foule en délire comme toujours donne raison à celui qui dit non. Vive le roi !

UNE VOIX : Et Hippocrate ?

LA FOULE : Oui ! Notre grand Hippocrate, que dit-il ?

HIPPOCRATE : Non !

LA FOULE : Viva Hippocrate ! Viva Hippocrate !

UNE VOIX : L'instant fatal où les nénuphars regardent d'un œil torve les bavures d'espadrilles de l'empereur Diocletien et portent en triomphe tous les Césars réunis...

LA FOULE : Prions ! Prions !

UNE VOIX : Tous à genoux.

LA FOULE : Tous à genoux.

UNE VOIX : Prions.

LA FOULE : Prions... Prions...

UNE VOIX : Chantons les psaumes radicaux.

LA FOULE : Oui... Oui ! Chantons les psaumes radicaux.

RADEMATA RADEMATA RADEMATA

PATOTE PATOTE PATOTE

BIZOU BIZOU BIZOU

MALAR MALAR MALAR

RADEMATA PATOTE BIZOU MALAR

RADEMATA PATOTE BIZOU MALAR

MALAR MALAR MALAR

BIZOU BIZOU BIZOU

RADEMATA RADEMATA RADEMATA

RADEMATA RADEMATA RADEMATA

LA REINE : Bravo !

UNE VOIX : Toi, la putain, tais-toi !

LA REINE : Tu viens, chéri ?

UNE VOIX : Combien ?

LA REINE : Une thune...

UNE VOIX : C'est trop cher ! La Reine. Va-donc, fauchée.

HIPPOCRATE : Allons, allons, du calme.

LA FOULE : Bravo Hippocrate ! Bravo ! Un discours... Un discours.

HIPPOCRATE : Pas de discours, les effluves des dents cariées sont trop proches. Seul le roi peut parler.

LA FOULE : Le veux-tu, oh ! Toi notre grand Hippocrate, notre seigneur et maître, notre plus grand zéro ?

HIPPOCRATE : Je le désire... Laissez parler le roi.

LE ROI : Je ne veux plus.

UNE VOIX : Il fait un caprice !

LE FOULE : Le roi fait un caprice, il faut qu'il parle... Nous allons le faire.

UNE VOIX : Oui, oui ! Sus au caprice du roi. Il faut qu'il parle.

UNE VOIX : Il faut le battre. Il faut le battre.

LE ROI : Allons, allons, calmez-vous foule en délire, je vais parler.

LA FOULE : Enfin !

UNE VOIX : Bravo !

LA FOULE : Silence, le roi va parler.

UNE VOIX : CADAR RADE MATA.

LA FOULE : Silence ! Silence !

LE ROI : Les nénuphars s'étirent dans la nuit et les braves entre les braves se rendent dans la forêt vierge pour entretenir les grand feux de Bengale pour pleurer leurs morts héroïques...

LA FOULE : Bravo ! Bravo ! Bravo !

UNE VOIX : Silence !

UNE VOIX : Poursuis, roi.

LE ROI : Les éclairs au chocolat coulent sur les pentes verdoyantes des pouvoirs absolus et rapides. Les serpents courent au travers des maisons pour faire respecter les horaires particuliers des océans glaciaux...

LA FOULE : Bravo ! Bravo !

UNE VOIX : Silence !

LE ROI : Merci, peuple ! "Ainsi, regardant de tous leurs yeux, ouverts sur la marche du temps, ils voient les géants pratiquer les premières genuflexions sur les tombeaux emmitouflés, et la chaîne des esclaves emmagasiner les pouvoirs étendus, afin de faire virevolter la plus puissante des sources lymphatiques."

LA FOULE : Bravo ! Bravo !

LE ROI : Merci, peuple... "Ainsi donc ! Nous devons regarder tout droit devant nous et enfreindre les ordres réputés impunis, car nous, Roi hypotendu de ce royaume d'IDADA, nous poursuivons avec vous, l'attachement des grands zéros du royaume, et c'est pourquoi, regardant notre grand Hippocrate, jouissons-nous de son intelligence absurde, pour retrouver au fond de nos gibecières, la beauté infinie de pouvoirs publics."

UNE VOIX : Que dit-il ?

UNE AUTRE VOIX : Qu'il veut poursuivre les nénuphars...

UNE VOIX : Pourquoi ?

LE ROI : Merci peuple ! "Car les enfants du paradis sucent en ce moment le lait de la lumière, et les crabes évanouis chantent les étranglements impartiaux ; c'est pourquoi, moi, Roi du royaume d'IDADA, je proclame..."

LA FOULE : Pas de proclamation !

LE ROI : Je proclame...

LA FOULE : Pas de proclamation !

LE ROI : Pourquoi ?

LA FOULE : Il y en a assez.

LE ROI : Il le faut.

LA FOULE : Ce n'est pas nécessaire.

LE ROI : Comme tu veux peuple.

LA FOULE : Bravo ! Bravo !

LE ROI : Nous ne proclamons pas donc que c'est demain que commence pour tous le service militaire...

LA FOULE : Assassins ! Assassins ! Assassins ! Il fait une proclamation ! Il fait une proclamation ! Il faut tuer le roi ! Il faut tuer le roi.

UNE VOIX : Silence ! Laissez-le parler.

LA FOULE : Non, non, non !

UNE VOIX : Et toi, notre plus Zéro, Hippocrate, que dis-tu ?

HIPPOCRATE : Qu'il parle !

LE ROI : Merci Hippocrate.

UNE VOIX : Hippocrate nous a trahis ! Hippocrate nous a trahis !

HIPPOCRATE : Pas encore !

UNE VOIX : Mais quand ?

HIPPOCRATE : Je ne sais pas.

LA FOULE : Il ne sait pas. Il ne sait pas... Parle, roi.

LE ROI : Merci, peuple : "Ainsi voilà la raison pour laquelle tous les enfants du paradis doivent poursuivre l'imbécile loi du talion, en ce moment justement où la junte militaire des femmes énervées apparaît dans notre radar personnel..."

LA FOULE : Il injurie les femmes enceintes ! A bas le roi ! A bas le roi !

LE ROI : Mais... Mais... Mais...

LA REINE : Laissez-le parler.

UNE VOIX : Tais-toi, vieille catin !

LA REINE : Il n'y a plus de respect de nos jours : c'est tout de même malheureux.

LE ROI : Laisse glisser.

LA FOULE : Il faut en finir ! Tuons le roi.

HIPPOCRATE : Non. Non. Non !

LA FOULE : Il a doit NON trois fois. Il ne faut pas l'écouter. Tuons le roi... Tuons le roi.

SCÈNE VII

LES MÊMES + LE FOU DU ROI
ET LA CONTRE-FOULE EN DÉLIRE

LE FOU DU ROI : Aïe... Aïe... Aïe !

LA FOULE : Le fou. Le fou. Le fou ! C'est Egyphire, le fou du roi ! Vive le fou

du roi !

LE FOU : Aïe... Aïe... Aïe !

LA FOULE : Que veut-il dire ?

LE FOU : Gli... Gli... Gli... ça pétarade ! ça pétarade et les enfants s'amuse...
Ils s'amuse... N'est-ce pas les enfants ?

LA FOULE : Oui, Egyphire, les enfants s'amuse ! Et toi ?

LE FOU : Et moi donc ! Aïe... Aïe... Aïe... c'est le moment de brandir les autres.

LA FOULE : Quels autres ?

LE ROI : Quels autres ?

LE FOU : Les autres.

LA FOULE : Les autres ?

LA CONTRE-FOULE EN DÉLIRE : Nous ? Nous ? La contre-foule en délire.

LA FOULE : Traître !

LE ROI : Bravo !

LA REINE : Enfin !

LA FOULE : Traître ! Traître ! Traître !

LA CONTRE-FOULE : Qui ose ?

LA FOULE : Nous !

LA CONTRE-FOULE : Nous allons voir ça !

LE FOU : Il va y avoir du sport.

LE ROI : Tu crois ?

LE FOU : Tu parler !

LA REINE : C'qu'on va s'marrer !

LA FOU : Comme tu dis !

LA FOULE : Qu'est-ce qu'ils complotent ?

LA CONTRE-FOULE : On va bien s'marrer.

LA FOULE : De quoi ? De quoi ?

LA CONTRE-FOULE : Nous.

LE FOU : On va rigoler ! Attends Roi... Crapules éblouies de la ratatouille royale...

LE ROI : Que dis-tu ?

LE FOU : Laisse ! Tu vas voir... "Crapules éblouies de la ratatouille royale, c'est le moment de montrer à tout le monde que les grands palétuviers sont encore debout devant trois hercules emmitouflés dans leurs rêves.

LA FOULE : Il nous brave... Cela va lui coûter cher.

LE FOU : Ratatouille royale ! Ratatouille royale... ! Oû êtes-vous donc, crépuscules éventés, et faites face aux foules exacerbées. Gili... Gili... Gili... c'est le moment... Le petit moment... L'éternité vengeresse et les panoplies du désir vont sortir... Ra ta plan... rataplan plan plan.

LA FOULE : C'est le fou du roi. Il est contre nous... Tuons Egyphire ! Le fou - plum plum tralala... Je suis imprenable. Je suis imprenable... Gili, gili, gili !

LA FOULE : Saisissez-le.

LA CONTRE-FOULE : Sus à la foule en délire.

LE ROI : Magnifique !

LA REINE : Quelle bagarre !

LE ROI : Quelle jouissance et que de morts !

LA REINE : Ah ! S'ils pouvaient se bouffer, tous ces maquereaux, tous ces mij'tons...!

LA ROI : Comme tu dis.

LA FOULE : Nous sommes trahis ! Nous sommes trahis ! Il faut commencer à) prendre les ribaudes, les prendre et crucifier les étendards du roi.

LA CONTRE-FOULE : Qui a parlé du roi ?

LA FOULE : Nous.

LA CONTRE-FOULE : Ah ! Ah ! Fonçons.

LE FOU : Regarde. Ah ! mon roi en carton pâte, n'est-ce pas jouissif ?

LE ROI : Tu parles !

LE FOU : MITATO MITATO MITATO, vas-y TOTOR tu l'auras...!

LA CONTRE-FOULE : Oui, je l'aurai.

LE FOU : MITATO MITATO MITATO

HIPPOCRATE : Qu'est-ce donc ?

LE FOU : Le chant de guerre. MITATO MITATO MITATO !

HIPPOCRATE : Mais tu les excites !

LE FOU : C'est ce que je veux ! Le spectacle est réjouissant et ces pachydermes se regardent maintenant en chien de faïence. MITATO MITATO MITATO !

LA FOULE : On les aura... On les aura !

UNE VOIX : Qui ?

LA FOULE : Les autres.

UNE VOIX : Quels autres ?

LA FOULE : Les autres...

UNE VOIX : Dans ce cas...

LE FOU : MITATO MITATO MITATO MITATOU.

LA FOULE : Il s'est trompé ! Egyphire s'est trompé ; il a arrêté la bagarre... Pourquoi ?

LE FOU : Pour voir.

LA FOULE : Il est fou. Il est fou.

LE FOU : Naturellement, puisque je suis fou !

LA FOULE : C'est vrai ça, il a raison.

LE FOU : Un fou a toujours raison.

LA FOULE : Vive Egyphire ! Vive Egyphire !

LE FOU : Tu vois, roi, ils ne savent pas ce qu'ils veulent.

LE ROI : Toi, toi, toi.

LE FOU : Eh ! oui. Mais regarde encore. Silence ! La queue du roi balance.

LA FOULE : Où ?

LE FOU : Derrière toi.

LA FOULE : Nous ne voyons pas.

LE FOU : C'est que la vie est un songe.

HIPPOCRATE : J'ai entendu ça quelque part.

SÉRAPHINE : Mais ils commencent à me casser les pieds avec leur vie est un songe.

LE FOU : Toi, Séraphine, tais-toi.

SÉRAPHINE : Mais vous entendez, il se permet d'injurier Séraphine !

LA FOULE : C'est bien fait ! Mort à Séraphine ! Mort à Séraphine !

SÉRAPHINE : Au secours ! Au secours !

HIPPOCRATE : Silence, crépuscule des dieux ! Laissez parler le plus grand de vous tous, l'éternelle absurdité qui parle par ma voix.

LA FOULE ET LA CONTRE-FOULE : Viva Hippocrate, le plus grand Zéro du royaume ! Viva Hippocrate, le roi de l'absurde !

LE ROI : Il n'y a qu'un roi ici !... C'est moi !

LA FOULE : A bas le roi !

LA CONTRE-FOULE : A bas la foule !

LE FOU : MITATO MITATO MITATO... Aïe, Aïe, Aïe...

LE ROI : Il faut conjurer le sort.

LE FOU : Laisse faire binoclard.

LE ROI : Mais !

LE FOU : Laisse faire Binoclard, te dis-je ! Quand ils seront tous morts, tu pourras régner enfin...

LE ROI : Mais seul, que vais-je devenir ?

LE FOU : Pas autre chose que tu ne sois déjà, un fieffé imbécile.

LE ROI : Tu as toujours raison.

LE FOU : MITATO MITATO MITATO ! Les crépuscules des dieux se sont arrogé tous les droits et c'est le moment de faire semblant de chiquer la grosse larve du patron. C'est le moment où jamais ! Sinon vous êtes tous finis... Finis... Finis... Finis..., n-i-ni.

LA FOULE : Que dit-il ?

LA CONTRE-FOULE : Que c'est le moment de s'entretuer.

LA FOULE : Alors, allons-y gaiement.

LE FOU : Tu vois.

LE ROI : Magnifique ! Magnifique ! Vive le roi !

LE FOU : Tu es fou ?

LE ROI : Non ! C'est toi.

LE FOU : C'est vrai... C'est moi le fou.

(entrée du Maréchal-Dictateur-Pédéraste)

SCÈNE VIII

LES MÊMES + LE MARÉCHAL-DICTATEUR-PÉDÉRASTE

LE MARÉCHAL : Que signifie tout ce raffut, petits salauds ?

LA FOULE ET LA CONTRE-FOULE : Quoi ?

LE MARÉCHAL : Que veut dire tout ce raffut, espèces de petites larves ?

LA FOULE ET LA CONTRE-FOULE : Le pédé... le pédé !

UNE VOIX : Va donc, eh, pédale !

LE MARÉCHAL : Mais voyez comme elle parle à son maréchal, cette petite salope !

UNE VOIX : Pédale... Pédale ! Prrrout ma chère ! Comme elle est aujourd'hui notre petite maréchale ! Elle veut en faire des gros yeux !

LE MARÉCHAL : Que les éternités vous mangent tous les uns à la suite des autres et que vous reveniez ensuite de pied ferme, afin de regarder en face les blanches étendues du rêve.

LES FOULES : Que dit-il ?

LE FOU : Il s'amuse.

LE MARÉCHAL : Fou, tais-toi.

LE FOU : On n'a jamais vu un fou se taire ! Ce n'est pas dans la tradition.

LE ROI : Il a raison.

LE MARÉCHAL : La raison ? Qu'est-ce que cela veut dire, hein ? Dis-moi mon

petit bijou en carton pâte !

LE ROI : Maréchal, sois plus correct.

LA MARÉCHAL : Moui, mon petit amour de roi, ma gentille petite femmelette, je vais être très correct avec toi. Avec quoi mon chou, mon petit amour, mon petit bijou royal, avec quoi veux-tu que je sois correct, hein ? chérie !

LE ROI : Tu exagères... On pourrait nous entendre.

LA MARÉCHAL : Mais moi, j'aime que l'on nous entende.

LE FOU : Hi... Hi... Hi...!

LE MARÉCHAL : Mon bijou de roi, si tu faisais taire ce fou imbécile.

LE ROI : Mais je ne peux pas. Ce n'est pas dans la tradition.

LE MARÉCHAL : Ce que tu es fatigante, je te jure ! Ce que tu peux être fatigante ! Il faut te répéter mille fois les mêmes choses pour que tu obéisses.

LE FOU : Hi... Hi... Hi...

LE MARÉCHAL : Mais il se fout de moi ?

LE FOU : Eh ! Oui !

LA FOULE : Egyphire, le fou du roi, se fout du maréchal-dictateur-pédé... Vive Egyphire ! Vive Egyphire !

LE FOU : Tu vois ! Gli... gli... gli... gli... gli... gli...

LE MARÉCHAL : Foule en délire et contre-foule en délire, écoutez-moi.

LES FOULES ; Hou ! Hou ! Pédé... Pédé...

LES FOULES : Il nous traîne dans la fange ! Sus au pédé !... Sus au pédé !

HIPPOCRATE : Silence, foules ! Arrêtez ! Il faut que tout le monde vive.

LES FOULES : Hippocrate ! Notre plus grand Zéro du royaume, un discours... un discours...

UNE VOIX : Oui ! un discours.

HIPPOCRATE : La suprême sagesse m'interdit de faire un discours maintenant. Laissez parler notre Maréchal national, il en meurt d'envie. Et par le sang bleu ! Je vous autorise à esgourder gaillardement.

LES FOULES : Viva Hippocrate ! Viva Hippocrate !

HIPPOCRATE : A toi maréchal-dictateur-pédé.

LE MARÉCHAL : Moi ! maréchal d'empire, dictateur et pédé de surcroît, j'ai envie de manger à la crème chantilly tous vos petits pieds réunis, après les avoir fait flamber à l'armagnac, pour qu'ils sentent enfin la chair de poule ; et pendant ce temps je regarderai votre petit roi avec toute la tendresse qu'il m'inspire, et je battraï la reine-putain, comme chacun sait, avec le matériel qu'elle peut réclamer pour cette opération de salubrité publique. Et vous serez tous servis mes mignons.

UNE VOIX : Va-donc, hé ! Mignon toi-même !

LE MARÉCHAL : Tais-toi, polissonne !

UNE VOIX : Vouï ! Polissonne, méchante petite polissonne, qui dit du mal de son maréchal-dictateur...

UNE VOIX : Et pédé !

LE MARÉCHAL : Oui, pédé, pour te servir, petite polissonne chérie.

UNE VOIX : Irrécupérable !

LE MARÉCHAL : Oh ! Cette méchante qui voudrait faire de moi un gros vilain homme ! Pouah ! Quelle méchante !

LES FOULES : Au bain public ! Il faut l'emmener au bain public !

LE FOU : Youpi... Youpi... Youpi !

(ils sortent tous sauf Séraphine et Barbinette)

SCÈNE IX

HIPPOCRATE, SÉRAPHINE, BARBINETTE

SÉRAPHINE : Ah ! On veut faire de toi un Zéro, et moi alors ? Je n'y ai pas droit ? Moi qui fais tout ici ! Qui gouverne, et je n'y ai pas droit...! Il n'y a que toi !

HIPPOCRATE : Je n'y peux rien, ma petite Séraphine ; je n'y peux rien.

SÉRAPHINE : Ah ! Tu n'y peux rien ? Eh bien, nous allons voir.

HIPPOCRATE : Non ! Non ! Ne me fais pas mal.

SÉRAPHINE (le battant) : Tiens, mon Zéro, tiens mon Zéro ; prends ça, tiens, attrape !

HIPPOCRATE : Aïe... Aïe... Aïe...

SÉRAPHINE : Ah, Monsieur est un Zéro ! Eh bien, tiens... Tiens.

HIPPOCRATE : Ma petite Séraphine, je te supplie à deux genoux ; ne me bas plus et laisse-moi être un zéro.

SÉRAPHINE : Non !

HIPPOCRATE : Je t'en supplie. Je te baise les deux pieds.

SÉRAPHINE : Ah ?... Baise.

HIPPOCRATE : Tu vois ? Je baise tes doux petits pieds... Tes gentils petits pieds... Monstrueux !

SÉRAPHINE : Tu dis ?

HIPPOCRATE : Euh ! Rien. Je ne disais rien.

SÉRAPHINE : Il m'a semblé que tu disais monstrueux.

HIPPOCRATE : C'est merveilleux que je disais. Tes petits pieds merveilleux.

SÉRAPHINE : Heureusement !

HIPPOCRATE : Tu parles ?

SÉRAPHINE : Hein ?

HIPPOCRATE : Rien... Rien.

SÉRAPHINE : Rien ! Je vais te faire voir, s'il n'y a rien ? Tiens ! Zéro... Tiens ! Zéro, attrape !

HIPPOCRATE : Maman !

SÉRAPHINE : Mais laisse donc ta mère où elle est !... Tu veux venir ici ? Tu fuis mon autorité maintenant ? Allons viens que je te batte encore.

HIPPOCRATE : Non ! Je suis un Zéro.

SÉRAPHINE : Et il le croit, l'imbécile ! Moi ! L'intelligence, l'autorité, la force, la raison ! Et ce serait lui le Zéro ??? Ah ! Je vais y mettre bon ordre. Tu viens ? Allons ! Dépêche-toi.

HIPPOCRATE : Non, je suis un Zéro.

SÉRAPHINE : A quatre pattes d'ici, je te fais savoir.

HIPPOCRATE : Non ! Non !... Oui ! Ma SérAPHINE tu es un génie. Le génie que la terre peut posséder de plus cher !

SÉRAPHINE : Pas de plaisanterie, petite limace. Dis que tu es une petite limace.

HIPPOCRATE : Je suis une petite limace ?

SÉRAPHINE : Ce n'est pas toi le Zéro, mais c'est moi !

HIPPOCRATE : Tu es un Zéro ma petite SérAPHINE, et moi je ne suis rien du tout.

SÉRAPHINE : Répète.

HIPPOCRATE : Je suis une petite limace. Je ne suis rien du tout et tu es un grand Zéro.

SÉRAPHINE : Zéroïne ! je suis au féminin, imbécile !

HIPPOCRATE : Oui, oui ! Zéroïne... Tu es au féminin.

SÉRAPHINE : Limace, imbécile ! Tiens ! Pauvre crétin, je te laisse... Et tu vas faire le ménage... Et plus vite...

HIPPOCRATE : Oui ! Ma SérAPHINE. Oui ! Ma Séra...

(elle est déjà sortie avec son balai)

SCÈNE X

HIPPOCRATE, BARBINETTE

HIPPOCRATE : Tu peux courir, infernale machine à répétition ! Brutalité impavide aux génuflexions hypertendues, et que les grands coursiers de la mort te regardent sur les cimes éblouies des cadavres épris ! Ah ! Je sais, je te suivais chaque jour avec ma pauvre aiguille à tricoter, que cette vache m'a cassée tout à l'heure... Mais l'heure de la vengeance va sonner et bientôt je pourrai reconduire toutes les ruines du passé sur le grand tatamis de la gloire, et je pourrai danser, danser, danser en chantant !

VADE VADE VADE
KATARIMA BITA TOTO REMU ZA
REMUZA REMUZA REMUZA

BARBINETTE : Tu chantes faux Hippocrate.

HIPPOCRATE : Tiens ! Où étais-tu petite ?

BARBINETTE : Ici.

HIPPOCRATE : Tu te cachais ?

BARBINETTE : Non ! Mais personne ne faisait attention à moi.

HIPPOCRATE : Personne ne faisait attention à toi ?

BARBINETTE : Non ! Puisque je suis la vie et le songe en même temps.

HIPPOCRATE : D'où te viennent ces paroles profondes, mon enfant ?

BARBINETTE : De la réflexion.

HIPPOCRATE : De la réflexion ? Qu'est-ce cela ?

BARBINETTE : Je ne sais pas moi, mais c'est ainsi.

HIPPOCRATE : Tu es bien énigmatique.

BARBINETTE : La vie n'est-elle pas énigmatique.

HIPPOCRATE : Sans doute as-tu raison. mais je ne comprends pas.

BARBINETTE : Pourquoi fais-tu semblant de ne pas comprendre ?

HIPPOCRATE : Peut-être parce que c'est mieux ainsi.

BARBINETTE : Tu crois ?

HIPPOCRATE : Il me semble.

BARBINETTE : Et tu n'aimes pas regarder les fleurs blanches blanchir la nuit sous les frais bocages de la rivière, évanouis dans son ombre éternelle, quand les oiseaux chantent la mélodie gaillarde des rêves et des songes ? Tu n'aimes pas ?

HIPPOCRATE : Si j'aime.

BARBINETTE : Alors, je n'ai plus rien à t'apprendre.

HIPPOCRATE : Oh, si ! Tu as beaucoup de choses à m'apprendre.

BARBINETTE : Mais tu sais déjà tout.

HIPPOCRATE : Crois-tu vraiment que je sache tout ?

BARBINETTE : Oui, je crois ! C'est pourquoi les fleurs vont vers toi sans qu'il y ait un sens à cela ; parce que c'est ainsi et qu'en effet, tu es le plus doué des hommes, celui qui va plus loin que les apparences. Toi qui ne regardes pas comme les autres, mais qui aime la vie dans tout ce qu'elle comporte ; et puis aussi parce que tu aimes t'amuser. Ce n'est pas vrai que Séraphine te terrifie ; tu te moques d'elle. Elle ne le voit pas parce qu'elle croit que tout est logique

et elle ne voit que ça. Or tu sais, toi, que rien n'est logique et que seul le songe est vrai.

HIPPOCRATE : Comment me connais-tu si bien ?

BARBINETTE : Parce que je suis entre la vie et la mort ; entre la raison et l'absurde. Je suis dans le songe perpétuel, et la vie est un songe, tu le sais bien. Pourquoi dois-je toujours le dire ?

HIPPOCRATE : J'aime entendre ta voix. J'aime savoir et voir d'où vient la vérité.

BARBINETTE : Tu es vraiment amoureux d'elle ?

HIPPOCRATE : Ne me croirais-tu pas, oh ! Toi, ma petite Barbinette ?

BARBINETTE : Si ! je te crois, parce que tu es un sage.

HIPPOCRATE : Viens près de moi petite Barbinette, que je pénètre dans ton songe, et que notre songe soit le même pour nous deux... Tu veux ?

BARBINETTE : Je veux bien.

HIPPOCRATE : Là. Assieds-toi auprès de moi, et regardons la lune passer dans le jour éblouissant de sa blancheur immaculée. Regardons de tous nos yeux incrédules les hommes pousser des gémissements incroyables en face de leur mort imminent.

BARBINETTE : Regardons le crépuscule des dieux.

HIPPOCRATE : Les montagnes du vide qui poursuivent leurs rêves.

BARBINETTE : Chut ! Ne parle pas du rêve, puisque tu le vis.

HIPPOCRATE : Les miracles se suivent sur la plus haute cime des crimes abolis, et les richesses engendrent la terre, alors que passent au loin les cavaliers de l'apocalypse chantant le plus fort les hosannas. C'est le moment de vérifier si les tortures existent encore, et s'il faut replâtrer les indifférents.

BARBINETTE : C'est le moment de pleurer car les temps ne seront plus lointains de leur connaissance historique , et le lune va bénir les éternelles inconnues.

HIPPOCRATE : Regarde ! Les toits des maisons se mirent dans l'eau calme devant les yeux effarouchés des biches aux abois.

BARBINETTE : Et les colonnes trajanes s'écartent pour les laisser passer.

HIPPOCRATE : C'est bon toi, petite Barbinette !

BARBINETTE : Je sais c'est bo,... D'être le rêve, le songe éternel...

HIPPOCRATE : Comme je te vis ! Te regarde et t'admire !... Comme je t'aime aussi ! Ah ! Si j'avais ton âge... Mais je suis trop vieux.

BARBINETTE : La vieillesse n'est qu'un mirage inventé par les hommes. Tu n'es pas vieux, Hippocrate. Ton esprit est jeune, et finalement tu choisis la meilleure part... Ecoute ! Ils reviennent ! Ils veulent te fêter comme un héros. Je sais que tu n'es pas dupe, et je serais curieuse de savoir quel héros tu vas choisir d'être ; car ils vont te donner maintenant à choisir. Ils se sont tous mis d'accord, et c'est toi qui vas choisir.. Mais j'ai confiance. Regarde ! Ils arrivent.

(On entend les clameurs de la foule en délire dans le lointain)

LA FOULE : Gloire à Hippocrate le plus grand, le plus valeureux, le plus fêté ! Gloire à Hippocrate... Gloire à Hippocrate ! *(Ils approchent)*

SCÈNE XI

TOUS SONT EN SCÈNE :
LA FOULE EN DÉLIRE, LE ROI, LA REINE,
LE FOU DU ROI, LE MARÉCHAL

(*ensemble*) : Gloire à Hippocrate, le plus grand, le plus étonnant des zéros du royaume ! Hippocrate ! Où es-tu ? Où te caches-tu ? Toi, grand Zéro du jour ! nous voulons te fêter comme il convient... Hippocrate ! Hippocrate ! Hi-ppo-crate... Hi-ppo-crate ! A toi roi en carton pâte, parle !

LE ROI : Où es-tu, grand Hippocrate ? Nous, le King de ce royaume te demandons de te montrer au balcon et de regarder la foule en délire qui veut te fêter. Où es-tu Hippocrate ? O toi, le plus grand des Hippocrates que le royaume d'Idada ait jamais connu, montre-toi dans ton jardin fleuri avec tes épaules entourées par les grandes veines de l'état long, et que commence la farandole. Où es-tu Hippocrate ? Où te cachetu ? N'aie pas peur, nous avons neutralisé Séraphine. Séraphine, ta bonne ! Nous l'avons neutralisée. Elle regarde pour l'instant les grands palétuviers du roi ; de ton roi qui te supplie de te montrer... Hippocrate, où es-tu ?

LA FOULE : Hippocrate ! Viens jusqu'à nous, plus rien ne te retient... Viva Hippocrate !

LE MARÉCHAL : Elle se fait attendre !

LA FOULE : Chut ! Pédé, tais-toi. Tu vas le faire fuir. Il ne veut pas de toi, et rappelle-toi tes promesses.

LE MARÉCHAL : Un pédé n'a pas de promesses à tenir !

LA FOULE : Alors, nous parlons au Maréchal.

LA MARÉCHAL : Lui non plus n'a pas de promesses à tenir.

LA FOULE : Alors, au dictateur.

LA MARÉCHAL : Lui non plus.

LA FOULE : Alors nous te destituons !

LE MARÉCHAL : Ce n'est pas possible ! Ce n'est pas dans les statuts.

LA FOULE : Alors que faire ?

LE FOU : En faire un homme.

LE MARÉCHAL : Jamais, jamais, jamais ! Je ne veux pas être un homme ! Je ne veux pas être un homme !

LA FOULE : Toi ! A toi d'intervenir ; ce n'est pas dans la constitution.

LE ROI : Vous voyez bien qu'il ne veut pas.

LA FOULE : Alors, nous allons te déposer !

LE ROI : Vous ne pouvez pas. Vous avez promis.

LA FOULE : Tu ne peux rien contre nous, nous sommes la majorité.

LE ROI : Et qui mettrez-vous à ma place ?

LA FOULE : Hippocrate ! Hippocrate !

LE ROI : Il ne voudra pas. Il n'est pas fou, lui !

LE FOU : Merci pour moi, quand même !

LE ROI : Je n'ai pas voulu te blesser ; mais il leur faut un semblant de logique.

LA FOULE : Hippocrate ! Hippocrate ! Viva ! Viva !

LE ROI : Allons ! Montre-toi, Hippocrate. Nous sommes tous là pour te sou-

tenir, te bénir, et te demander d'apparaître au balcon.

LA FOULE : Silence, Roi ! Hippocrate ne veut pas venir. Sans doute doit-il se recueillir avant d'apparaître. Ne le force pas, tu pourrais l'indisposer. Il ne faut jamais indisposer les zéros et les dieux.

LA REINE : Une thune ! Je ne suis pas chère... Une thune ! Qui veut de moi pour une thune ?

LA FOULE : Tais-toi Reine-Putain ! tu vas faire fuir Hippocrate.

LA REINE-PUTAIN : Toi ! O toi, mon Hippocrate de mon cœur, viens ! Pour toi ce ne sera même pas une thune. Viens ! Pour toi ce sera gratuit !

UNE VOIX : Mais va-t-on la faire taire.

UNE AUTRE VOIX : Moi ! Pour une thune, je me sacrifie.

LA FOULE : Bravo ! Bravo ! Un nouveau Zéro est né. Va vite, mon fils, et que Dieu te garde !

LA VOIX : Tu viens, reine ?

LA REINE : Je suis à toi, mon chéri, tout de suite.

LA ROI : Quelle époque !

LE FOU : C'est la tienne !

LE ROI : Tu as raison ! hippocrate, où te caches-tu ? Pourquoi ce silence qui nous fait peur ? Nous te réclamons. Le peuple te réclame, et ton roi.

LA FOULE : Hi-ppo-crate ! Hi-ppo-crate ! Hi-ppo-crate !

UNE VOIX : Il fait sa coquette !

LA MARÉCHAL : Je savais bien, moi, qu'il en était !

LA FOULE : Tais-toi, pédé ! C'est à cause de toi...

LE FOU : Qui sait ? Qui sait ? Aïe... Aïe... Aïe...

LA FOULE : Attention ! Silence ! Voici Hippocrate ! Viva Hippocrtae ! Viva Hippocrate ! Un discours. Un discours. Un discours ! Un dis-cours... un dis-cours...

UNE VOIX : Silence ! Il va parler.

HIPPOCRATE : Seigneurs et Maîtres.

LA FOULE : Bravo ! Bravo ! Bravo ! Viva ! Viva ! Viva !

HIPPOCRATE : Foule en délire...

LA FOULE : Bravo ! Bravo ! Bravo !

UNE VOIX : Il parle bien !

UNE AUTRE VOIX : N'est-ce pas ?

LA FOULE : Silence ! A toi, Hippocrate.

HIPPOCRATE : "O vous mes chers frères en peau de lion ! Souvenez-vous que la balle Sémiramis, juteuse comme une belle orange de soie, aussi verte qu'un crachat de tubard à la Saint-Jean le soir, a pris, après un bal frénétique de jazz et de bep-hop, le temps de chasser les vierges sombres quis e mêlaient aux cataplasmes beurrés de coton hydrophile, qu'un pasteur anglican portait en bandouillère, à la terrasse d'un café, maintenu par la charité déclassée, ennoblie par quelques marrons dinde, qu'un étudiant bruxellois traînait dans la laine, en suçant un bâton de réglisse parsemé de grands trous de gruyère, et que soutenait d'une main torve son amie, la délirante maîtresse des lieux faisandés d'ela littérature cramoisie de Miller et de Vian, à l'ombre même de "J'irai cracher sur vos tombes", et portant la croix du Sud sous le bras, vêtu d'un binocle de vieil académicien rangé sur le tard à la littérature gaspilleuse des freluquets patraques, qu'une cirrhose du foie tient éveillés, chaque matin à l'heure de l'angelus..."

LA FOULE : Bravo ! Bravo ! Bravo !

UNE VOIX : Il parle bien !

LE ROI : Aussi bien que moi.>`

LE FOU : Mieux ! Mieux ! Mon petit roi en carton pâte.

LA FOULE : Silence ! Buvons toutes ses paroles.

HIPPOCRATE : Merci, peuple !

LE ROI : Il me copie !

LE FOU : Tu as donné l'exemple.

LA FOULE : Silence ! continue Hippocrate.

HIPPOCRATE : Donc, merci peuple ! Je reprends ma p eroration. "Alors, grâce à la seule encre sympathique d'un marin titubant sur ses  cahasses, les rhapsodies  cras es de marbre rose, parsem es de la crapulerie générale des mathématiques spéciales, d figur es par de grands croquemitaines transportant d'un  eil parcheminé les hautes montagnes cadavériques avec une morgue soutenue, passant lentement au travers des fils de fer barbelés des poteries d'où sortait l'ombre picassienne, parent s'engouffrer dans la porte où Kant soutenant majestueusement sa foi, définissait la raison pure par le canal de son oreille cass e...

UNE VOIX : Magnifique discours !

LA FOULE : Bravo ! Bravo ! Bravo ! Houra ! Houra ! Viva Hippocrate ! Portons Hippocrate en triomphe !

UNE VOIX : Mais laissez-lui terminer son discours !

LA FOULE : Ce n'est plus la peine. Nous connaissons la suite... Viva Hippocrate ! Viva Hippocrate ! Entonnons le chant national du royaume

d'Idada.

UNE VOIX : Attendez ! Nous n'avons pas encore demandé à Hippocrate quel Zéro il voulait être...

LA FOULE : C'est vrai, Hippocrate ? Quel Zéro veux-tu être dans notre royaume ?

LE ROI : C'est à moi d'époser cette question.

LA FOULE : C'est vrai. C'est au roi.

LE ROI : Tu vois, cela te revient.

LA ROI : La ferme, toi !

LA FOULE : Alors, roi, tu te décides ?

LE ROI : Par-delà notre auguste derrière, toi Hippocrate, que la foule en délire a choisi pour Zéro, dis-nous quel Zéro tu veux être, afin que tous ici te glorifions comme il convient, avant que la foule en délire ne te porte en triomphe ! Dis-nous vite ! Ne nous fais pas languir ! Nous sommes suspendus à tes lèvres.

LA FOULE : Très bien, roi ! Très bien ! A toi, Hippocrate.

UNE VOIX : Ne poussez pas comme ça !

LA FOULE : Silence ! Le moment est solennel !

HIPPOCRATE : PATARITA KARA MUSA NA

UNE VOIX : Que dit-il ?

LA FOULE : Génial ! Il a dit : "PATARITA KARA MUSA NA "

LE ROI : Génial !

HIPPOCRATE : PHI LA NOVA BINA PATA

LA FOULE : Extraordinaire !

HIPPOCRATE : MESI BADE MIRA RONO

LA FOULE : Merveilleux ! Quel talent !

HIPPOCRATE : KIVO NIVO PAVO CAVO

LA FOULE : Sublime !

HIPPOCRATE : NORA MISA RATA PUTA

LA FOULE : Sensasse !

HIPPOCRATE : MATRA RAPI TOBO NABO

LA FOULE : Sidérant ! Bravo ! Bravo ! Bravo ! Viva Hippocrate ! Viva !
Portons-le en triomphe.

UNE VOIX : Mais il n'a encore rien choisi ?

LA FOULE : C'est vrai ! Hippocrate, dis-nous, tu nous fais languir ! Chut ! Il
va parler.

HIPPOCRATE : Pour toi, foule en délire, j'ai choisi, puisque vous voulez faire
de moi un Zéro d'être...

LA FOULE : Dis-nous vite ! Nous sommes haletants !

HIPPOCRATE : Ce que je n'ai jamais cessé d'être... LE PLUS GRAND
CLOWN DU ROYAUME.

*(Le tumulte est indescriptible. Hippocrate est porté en triomphe et tous se mettent à
chanter l'hymne national du royaume d'Idada)*

TO TA META RODODO

ITO
ITO MOTO PALA BEZI
ITO
ITO
ITO
ITO RADE FALA
RADEFALA MEZI RAKAPABA
ITO ITO ITO
NOTO

(Tous disparaissent. L'on entend encore dans le lointain décroître le tumulte et le chant national du royaume d'Idada lorsqu'apparaît encore Barbinette)

BARBINETTE : Et voilà ! La farce est terminée ! "La vie est un songe" comme dirait mon père : Calderon.

Paris 1965
